

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

9^e FESTIVAL DU THÉÂTRE ARABE À ORAN

Parmi les nouveautés, un volet consacré au théâtre universitaire

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIR

Jolie «Jolene»

Par Kader Bakou

Une femme, généralement, n'est pas du tout tendre avec une rivale et lui trouve toujours des défauts physiques et autres. Ce n'est, apparemment, pas le cas de Dolly Parton. En 1974, l'artiste américaine a écrit et interprété une chanson intitulée «Jolene» dans laquelle elle s'adresse à une femme aux cheveux auburn qui, dit-on, essayait de séduire son mari : «Je t'en supplie, ne prends pas mon homme. S'il te plaît ne le prends pas simplement parce que tu peux. Ta beauté est incomparable avec ces cheveux auburn aux mèches flamboyantes, avec cette peau ivoire et ces yeux vert émeraude. Ton sourire est comme un souffle de printemps. Ta voix est douce comme une pluie d'été et je ne peux rivaliser avec toi Jolene (...) Et je peux aisément comprendre comme il te serait facile de prendre mon homme mais tu ne sais pas ce qu'il représente pour moi. Tu peux avoir le choix des hommes mais moi je ne pourrai plus jamais aimer : il est le seul pour moi (...) Mon bonheur dépend de toi et quoi que tu décides de faire Jolene. Je t'en supplie, ne prends pas mon homme.»

Simple «fiction» ou histoire vraie, il est rare qu'une femme reconnait tant de qualités à une rivale.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

Près de 550 artistes algériens et du monde arabe prendront part à la 9^e édition du Festival du théâtre arabe qui aura lieu du 10 au 19 janvier 2017 à Oran et Mostaganem.

Organisé par l'Arab Théâtre Institute, en collaboration en Algérie avec l'Office national de la culture et de l'information (ONCI), le festival est dédié au comédien algérien Azzedine Medjoubi.

Dans un point de presse organisé ce mercredi à Oran, le secrétaire général du Festival du théâtre arabe, M. Ismaïl Abdallah, a tenu à évoquer les particularités qui entourent l'organisation de cette 9^e édition, qui a lieu chaque année, dans une capitale d'un pays arabe, et dont le choix s'est porté cette année sur l'Algérie, représentée par deux wilayas : Oran et Mostaganem. «Cette édition qui aura lieu en Algérie revêt un cachet particulier de par les luttes et sacrifices de ses hommes de théâtre et portera pour la première fois le nom d'un artiste arabe, en hommage à un artisan du 4^e art en la personne du regretté Azzedine Medjoubi.» Autre nouveauté : la durée du festival qui d'ordinaire est de six jours passera à 10 jours à l'initiative de l'Algérie. «Une générosité de ce pays, qui s'investit dans le travail que nous menons dans le domaine du théâtre», dira l'intervenant. Autre nouveauté de ce festival : un volet consacré au théâtre universitaire.

À ce sujet M. Ghanam Saber dira : «Il y aura certes 9 représentations du théâtre universitaire mais au-delà, les participants parmi les étudiants seront encadrés dans des ateliers tout au long des 10 jours du festival.» Il fera savoir qu'à l'issue de ces ateliers des représentations seront données parmi lesquelles

trois pièces théâtrales seront récompensées. Au total ce sont 33 pièces théâtrales qui seront en représentation entre Oran et Mostaganem, dont huit pièces prévues en compétition pour le prix Soltane Ben Mohammed Al Kacimi, estimé à 100 000 dirham émiratis (27 000 dollars environ). Il s'agit de : *Tholth al khali* (*No man's land*) de Tounes Aït Ali (Algérie), *Al Qala'a* (*La citadelle*) de Ali Al Hussein (Koweït), *Kharif* (*Automne*) de Asma'a Houari et *Koul chaïy an abi* (*Tout sur mon père*) de Al dhaïf Bouselham (Maroc), *Thawrat Don Quichott* (*La révolte de Don Quichott*) de Walid Daghsani (Tunisie), *Alors al wahchi*



(*Les noces sauvages*) de Abdelkrim Al Jarrah (Jordanie), *Ya rab* (*Ô, mon Dieu*) de Mustafa Setar Al Rikabi (Irak), *Al khalta al sihria li saâda* (*La potion magique du bonheur*) de Chadi Dali (Égypte).

Abordant l'après-festival et le dynamisme qui en découlera, Lakh-

dar Ben Torki, le directeur de l'ONCI a fait savoir que des accords de travail commun seront signés avec l'Institut émirati et permettront une continuité dans le domaine culturel. Des projets qui seront annoncés ultérieurement, précise-t-il.

Amel Bentolba

CONCOURS

Casting de «Makhber Comedia»
les 27 et 28 janvier

La troisième édition du concours de jeunes humoristes «Makhber Comedia» se tiendra les 27 et 28 janvier à Oran, a-t-on appris mardi des organisateurs. «Une centaine de talents en herbe, évoluant dans différentes wilayas de la région ouest du pays, ont déjà manifesté leur intérêt pour cette épreuve», a précisé à l'APS Mohamed Mihoubi, président de l'association culturelle El-Amel, initiatrice de ce rendez-vous artistique. Les inscriptions demeurent ouvertes jusqu'à l'échéance indiquée pour les jeunes désirant prendre part au casting qui se déroulera sur la scène du «Petit Théâtre» de l'association El-Amel, a fait savoir M. Mihoubi, également président du jury chargé de l'évaluation des concurrents.

Quarante lauréats seront sélectionnés à l'issue de cette épreuve consistant en la présentation d'un court monologue en stand-up, a-t-il signalé, ajoutant que les

gagnants auront droit à un passage à l'émission télévisée «Makhber Comedia» programmée par la station régionale d'Oran de l'ENTV qui soutient cette action de promotion des jeunes talents. L'association El-Amel boucle cette année le 40^e anniversaire de sa création qu'elle compte célébrer prochainement avec l'animation d'une manifestation artistique intitulée «Semaine théâtrale». Elle se distingue par son investissement continu dans la formation des jeunes talents qui a connu une nouvelle dynamique depuis 2015, suite à la création du «Petit Théâtre», structure légère de 70 places permettant l'organisation optimale de stages, de répétitions et de spectacles au siège-même de l'association. Treize promotions, composées chacune d'une vingtaine de jeunes talents, ont été formées au niveau de cette association basée au centre culturel «M'barek El-Mili», situé au centre-ville d'Oran.

FESTIVALS 2016

Une année marquée par une réorganisation et des restrictions budgétaires

L'organisation des festivals aura été marquée en 2016 par une réorganisation de la feuille de route de ces manifestations culturelles, des restrictions budgétaires et un bouleversement des calendriers. Tout comme l'année précédente, 2016 s'est caractérisée par le démarrage tardif des festivals institutionnalisés, lesquels ont été organisés en juillet, au lieu du mois de mai habituellement, après des réaménagements qui ont entraîné l'annulation de plus de la moitié. Ainsi sur un total de 186 festivals, seuls 77 ont été maintenus. A l'instar du Salon international du livre d'Alger, du Festival de Annaba du film méditerranéen, du Festival international de la bande dessinée d'Alger ou encore celui de la musique symphonique et celui de la musique andalouse et des musiques anciennes, une dizaine d'événements culturels, très attendus par le public, ont tous été organisés durant le dernier trimestre de l'année

2016 pour ainsi se chevaucher. Initialement prévus en mai, d'autres manifestations culturelles à l'exemple du Festival national de musique diwane ou encore du Festival du théâtre professionnel (FNTP) ont été repoussés à septembre et novembre, respectivement, alors que Dimajazz, l'événement culturel phare de Constantine, a été différé à novembre, une date qui a coïncidé avec la tenue d'autres événements.

Pour la deuxième année consécutive, le Festival international des arts de l'Ahaggar, seule manifestation internationale se tenant dans le grand Sud algérien et dédiée à la région du Sahel, a été annulé au même titre que l'édition 2016 du Festival de la chanson chaâbi.

Cette révision a également touché le Festival international de musique diwane, devenu biennal, le Festival international des arts contemporains, reporté, le Festival international de la danse contemporaine, et celui du livre

de jeunesse différés à l'année 2017, selon les organisateurs.

Par ailleurs, des restrictions substantielles ont été opérées sur le budget alloué à la plupart des manifestations culturelles : le budget du FNTP a baissé de «90%», passant de «50 à 5 millions de dinars», selon son commissaire Mohamed Yahiaoui, tout comme celui de la musique diwane qui a connu une «baisse de plus de 25%», ou encore le budget du Festival international du théâtre de Béjaïa «réduit de 50%», selon son organisateur Omar Fetmouche. Le Fica (Festival international du cinéma d'Alger) n'a, pour sa part, reçu «aucune subvention de la tutelle», indiquait sa commissaire Zehira Yahi, au même titre que celui de la musique andalouse et des musiques anciennes organisés, selon son commissaire, «avec le concours d'opérateurs économiques». Le ministre de la Culture, Azzedine Mihoubi, avait indiqué en plu-

sieurs occasions que «la situation économique actuelle ne permet pas à l'Etat de financer tous les événements et toutes les productions», alors qu'il avait annoncé un financement à hauteur de «40% sur les reliquats du budget 2015» en plus d'avoir encouragé l'implication des acteurs économiques privés dans le financement de la culture.

Regrettant l'annulation ou le report d'événements culturels à des dates «inadéquates», dans le Sud notamment, des observateurs de la scène artistique ont réitéré leur appel à une «meilleure maîtrise du calendrier», insistant sur un «couplage avec les saisons touristiques», maintes fois évoqué par les pouvoirs publics. Malgré un changement de calendrier, le 14^e Dimajazz, organisé en novembre par l'association Limma, et le 13^e festival Raconte-Arts, organisé en juillet à l'initiative de la Ligue des arts cinématographiques et dramatiques et des comités

de villages, se sont fait remarquer par l'affluence remarquable du public. Organisé difficilement avec un retard de cinq mois, le Dimajazz — fondé par l'association Limma en 2003 et institutionnalisé six ans plus tard — a réussi le pari de la continuité en attirant, en 2016, une moyenne de plus d'un millier de spectateurs par soirée, malgré une augmentation de plus de 100% des tarifs d'accès. De la même façon, le festival itinérant Raconte-Arts a tenu la gageure, sans aide publique, en rassemblant près de 300 festivaliers, entre artistes et hommes de lettres, dont une soixantaine de participants en provenance d'une dizaine de pays arabes et d'Europe. Durant ce festival, pas moins de 15 000 visiteurs ont afflué au village de Souamaâ (Tizi-Ouzou) dans la commune du même nom, pour assister aux spectacles, rencontres, et aux 25 ateliers d'initiation dans diverses disciplines artistiques.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE
COMMERCIAL & DE LOISIRS DE
BAB EZZOUAR (ALGER)

Du 7 au 27 janvier 2017:

Exposition des artistes plasticiennes Fatima Ladjad et Achab Ouiza sous le thème «Nuances aux femmes».

Vernissage le samedi 7 janvier à partir de 15h.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR
(4, PLACE KENNEDY, ALGER)

Samedi 7 janvier : Mohamed Salah Aït Aldjet signera son livre *Rihlet el qarn*.

LIBRAIRIE POINT VIRGULE
(RÉSIDENTE NOUR, RUE DES
ABATTOIRS, CHÉRAGA, ALGER)

Samedi 7 janvier 2017 à partir de 14h :

Samir Touni et Ahmim Arab signeront leurs livres *L'effacement* (édition Barzakh) et *La face cachée de la lune* (éditions Dalimen).

CABINET HDN-HUMAN
DEVELOPMENT NETWORK (CITÉ
360-LOGEMENTS, B^e E, LOCAL
N627, BEN AKNOUN, ALGER)

Samedi 7 janvier 2017 de 14h à 16h :

Séance de vente-dédicace de

l'écrivaine Afaf Aniba qui signera le livre *L'Orient vu par l'Occident et d'autres causes*, une compilation de textes choisis et traduit de l'anglais et du français à l'arabe, d'auteurs comme Bernard Lewis, John L. Esposito, Karen Armstrong, le sénateur Edward M. Kennedy ou Jeremy Rifkin.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER
(ALGER-CENTRE)

Jeudi 12 janvier 2017 à 19h30 :

Pièce théâtrale *Les Aimants* de la compagnie Mangano-Massip.

Réservations à l'adresse :

theatresaimants2017.alger@if-algerie.com

MAISON DE LA CULTURE
OMAR-OUSSEDIK (JIJEL)

Jusqu'au 10 janvier 2017 :

2^e Salon national de la calligraphie.

GALERIE SIRIUS (TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'au 10 janvier 2017 :

Exposition «En Hors Ton» de l'artiste Azwaw A. Mammeri.

GALERIE SEEN ART (156
LOTISSEMENT EL-BINA,
DÉLY-IBRAHIM, ALGER)

Samedi 7 janvier 2017 : Exposition «Alger, je te vois» de l'artiste Rachid Djemaï.

GALERIE DES ATELIERS
BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE
SAHRAOUI, LES DEUX-BASSINS,
BEN-AKNOUN, ALGER)

Samedi 7 janvier 2017 : Exposition collective d'arts plastiques par les artistes Valentina Ghanem, Djazia Cherrih, Naïma Doudji, Djahida Houadef, Guita, Adane, Chegrane, Bourdine, Zerarti, Hioun, Belbahar, Zouli, Dahel, Youcef Hafid et Djeflal.